

Végétation tropicale en situation extrême à Paris

BOTANIQUE

Une exposition à la Fondation EDF.

EN LISIÈRE de forêts tropicales humides denses, les arbres et les lianes qui reçoivent de la lumière prolifèrent. Mais dans les sous-bois de ces forêts, la végétation pourtant luxuriante vit dans des conditions extrêmes, avec très peu de lumière. Une exposition, actuellement à la Fondation EDF (1), a été créée par Patrick Blanc, directeur de recherche au CNRS et nous montre entre autres comment avec les faibles ressources disponibles, la biodiversité de ces sous-bois est privilégiée.

Dans ces lieux, les plantes inventent des formes extraordinaires pour survivre, les feuilles se mettent en spirales, d'autres se boursouflent, ce qui double la surface de récupération de la lumière. Parce qu'elles n'en disposent que de 1 % le jour pour pousser et de très peu de vent pour disperser le pollen. Certains organismes ont développé des couleurs originales pour rester discrets parmi les feuilles mortes et se cacher des prédateurs, d'autres des architectures foliaires et racinaires particulières et des stratégies de reproduction adaptées.

Architecture imaginative de plantes qui utilisent leurs poils à la façon des fibres optiques en focalisant la faible lumière sur les cellules



Les plantes tropicales inventent des formes extraordinaires pour survivre, les feuilles se mettent en spirales, d'autres se boursouflent. DR

chlorophylliennes sous-jacentes, de spécimens enrubannés qui ne se brisent pas dans les torrents rapides et de plantes incroyables qui n'ont conservé que leur squelette pour ne pas donner prise à la pression de l'eau. Patrick Blanc explique comment certaines se fixent sur des entrées de grotte ou sur des branches horizontales dans les forêts denses.

Ici, nous pouvons voir *Hoya linearis* et *Aschnartus* dont les racines s'enfoncent dans l'humus des branches. Elles réalisent ainsi un véritable plafond de stalactites végétales. Ces deux espèces, comme les autres plantées là, devraient se

maintenir en bonne condition pendant quatre mois, durée de l'exposition. Pour cela, le scientifique a fait preuve d'ingéniosité. Il a installé un système d'irrigation dans les tuyaux en plastique qui singent les branches horizontales des forêts et un projecteur de lumière oblique, qui sort la nuit d'un coffre prévu à cet effet et qui mime le 1 % de lumière solaire nécessaire à la pousse des plantes dans les sous-bois.

ISABELLE BRISSON

(1) Jusqu'au 4 mars, rue Récamier, 75006 Paris.

Le catalogue : Folies végétales, Éditions du Chêne.